

4. L'œuvre, critique de la photographie (Christian Gattinoni)

4.1 La critique

Pour Malraux, la matière première de l'artiste n'est jamais la vie, ni le réel, c'est toujours une autre œuvre d'art : le peintre n'est pas un homme qui d'abord aime les paysages, c'est d'abord un homme qui aime les tableaux ; le poète n'est pas d'abord un homme qui aime les couchers de soleil, c'est d'abord un homme qui aime les vers. Nous pouvons donc dire que l'artiste qui photographie n'est pas un homme qui d'abord aime les corps, c'est d'abord un homme qui aime la photographie ; en effet, comme tout artiste, son univers est d'abord celui de l'art. C'est pourquoi la photographie peut et doit prendre position par rapport à elle-même et par rapport à l'art en général soit pour s'y référer, soit pour les critiquer. Mais pouvons nous distinguer ces deux positions ou bien ne devons-nous pas articuler référence et critique ? Pour répondre à cette question, étudions la photographie qui est critique d'elle-même et qui en conséquence se réfère à elle-même et voyons comment une œuvre peut ainsi se construire et s'ouvrir à l'art en général ; pour cela, nous nous appuyons sur la photographie de Christian Gattinoni.

Ce photographe entretient un rapport complexe et riche avec la photographie. Cette dernière est d'abord un de ses univers de référence. Dans ses photos ou ses expositions, Gattinoni renvoie le récepteur à telle ou telle grande photo de l'histoire de la photographie : il s'en nourrit pour faire œuvre. En conséquence, il s'intéresse aux techniques anciennes de la photographie, pour permettre à la photographie actuelle de s'enrichir de ce qui est archaïque,

c'est à dire fondamental et structurant, de ce qui l'a rendue possible et qu'elle a oublié par négligence et simplification ; or cet oubli est appauvrissement.

Photographier comme cela se faisait en 1850 permet non seulement de retrouver l'alchimie du geste et les images qui entourent cette technique et qui en naissent, mais aussi de renouer avec un passé disparu, mais essentiel, et ainsi de penser le rapport à la photographie en s'enraciant dans les recherches du XIXe siècle. La nouvelle photographie ancienne (Editions Argraphie Paris 1989) explique le travail d'une vingtaine de photographes qui, actuellement, effectuent une recherche photographique en interrogeant les appareils, les chambres, les boîtes, les matières photographiques et les albums du siècle dernier ; ainsi sont mis en chantier un renouvellement de formes et des images et un approfondissement de l'idée même de photographie.

Gattinoni exploite aussi bien la photographie sans-art que la photographie artistique : les photographies particulières et la photographie en général constituent donc des référents privilégiés de ce photographe. Ainsi, il explore l'inachevable travail du négatif et de la présentation. Avec lui, la photographie est vraiment de l'ordre de l'après-coup : de même que l'inconscient remanie des expériences, des impressions et des traces mnésiques en fonction de ce que le sujet vient de vivre et ainsi leur donne un nouveau destin, à savoir un autre développement et une autre efficacité psychiques, de même le photographe peut retravailler des photos, faites par lui ou par quelqu'un d'autre, et, après-coup, les réinvestir d'une force, d'un sens et d'un avenir nouveaux ; il procède à ce que Freud appelait à propos de l'après-coup « une réorganisation et

une réinscription ». Ainsi, la réflexion de Freud est vraiment en écho avec le travail du photographe : « Un souvenir est refoulé, qui n'est devenu traumatisme qu'après-coup » ; le choc en photographie peut ne pas avoir lieu au moment de la prise de vue, mais lors du travail du négatif ou de la présentation et lors de la vue d'autres photos que le sujet n'a pas faites. La position de Gattinoni par rapport aux photos sans-art semble complexe : d'un côté il les utilise pour son œuvre, d'un autre il semble violemment critique à leur égard. En fait, ce n'est pas tant telle ou telle photo qu'il critique que les modalités de diffusion, de communication et de réception : il est contre la circulation abêtissante des photos et il le montre et le démontre en réutilisant de façon détournée ces photos. *A fortiori*, il critique la circulation non artistique des œuvres d'art et en particulier des photos. « Dès que l'œuvre d'art devient marchandise, on ne peut plus lui appliquer la notion d'œuvre d'art. » ; Gattinoni pourrait revendiquer cette phrase de Brecht, dans la mesure où elle dénonce les conditions de communication et de réception des photos. En se confrontant à la photographie, il prend parti.

Par ailleurs, il critique une certaine vision de la photographie académique et frileuse qui refuse l'innovation et la confrontation aux autres arts. Duane Michals disait déjà : « Je trouve que la plupart des photographes montrent des images de ce que je sais déjà parfaitement. (...° On ne doit pas se contenter de ces visions simples (coucher de soleil, poitrine de femmes...) mais on doit les contredire. » Gattinoni peut faire sienne une telle affirmation dans la mesure où elle est à la dénonciatrice d'un type de photos sans intérêt qui encombrant les

galeries et instauratrice d'une photographie critique qui doit non seulement faire des photos différentes, mais des photos opposées : l'œuvre photographique se construit alors en s'appuyant sur cette dénonciation ; elle doit, dans un premier temps, décevoir le désir de cliché. « Je suis très content quand on déteste mes photos, écrit Byron Newman. Les gens ont une idée préconçue de ce qu'ils vont voir. Ils ne veulent pas découvrir, ils veulent savoir ce qu'ils connaissent déjà. »

4.2 Le critique

Cette critique d'une photographie convenue et répétitive ainsi qu'une compréhension de la photographie comme élément des arts contemporains incitent Gattinoni à ouvrir la photographie à trois réalités ; d'abord aux *arts contemporains*, car la photographie n'est plus sur un territoire isolé des autres arts mais joue avec eux et accepte impureté et hybridation ou, pour reprendre le titre d'une exposition de cet artiste, « lisières et mixtes » ; ensuite à *la littérature* : la photographie est alors soit travaillée par l'écriture, soit accompagnée de textes ; Gattinoni a créé dans cette perspective le groupe Photolangages ; enfin à *la critique artistique* : la mise en œuvre de la photographie est liée à l'activité de critique.

Ces dualités de Gattinoni, corrélatives de son travail de photographe et d'écrivain doivent être pensées comme une nécessité intérieure : il ne pourrait pas être seulement photographe. Cela s'explique certainement par son histoire personnelle, mais principalement d'abord par la nature de la photographie actuelle, puis par son statut actuel de la photographie comme art (et donc par sa reconnaissance et

par son évaluation d'où les rôles de critique et de commissaire d'exposition dans lesquels il milite pour une certaine photographie, qui dans sa communication et donc aussi dans sa création, est souvent bloquée par la photographie dominante), et enfin, par la photographique qui ouvre nécessairement la photographie aux possibles rapports qu'elle peut avoir à ce qui n'est pas elle et en particulier à la littérature et aux (autres) arts plastiques.